

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME IV
2014-2015

Supplément 3



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillotte (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

RET Supplément 3

ΕΝ ΚΑΛΟΙΣ ΚΟΙΝΟΠΡΑΓΙΑ

Hommages à la mémoire
de Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue

édités par

EUGENIO AMATO

avec la collaboration de

VALÉRIE FAUVINET-RANSON et BERNARD POUDERON

2014

Le présent Supplément a été publié avec le subside de :

EA 4424 - CENTRE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE MONTPELLIER

Université Paul-Valéry Montpellier

EA 4276 – L'ANTIQUÉ, LE MODERNE (FONDS IUF E. AMATO)

Université de Nantes

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par E. AMATO, V. FAUVINET-RANSON et B. POUDERON	p. III
<i>Commémoration de Pierre-Louis Malosse</i> , par Bernard SCHOULER	V
<i>Commémoration de Jean Bouffartigue</i> , par Charles GUITTARD	XV

HOMMAGES

Eugenio AMATO, <i>Dione de Prusa prectore di Traiano</i>	3
Laury-Nuria ANDRÉ, <i>L'image de la fluidité dans la construction du paysage urbain d'Antioche chez Libanios : proposition pour une poétique de « l'effet retour »</i>	29
Béatrice BAKHOUCHE, <i>Quelques remarques sur les présocratiques à Rome : la figure d'Empédocle de Cicéron à saint Augustin</i>	53
Sylvie BLÉTRY, <i>Guerre et paix sur l'Euphrate entre Perse et Byzance au temps de Justinien : si vis pacem, para bellum. Les apports de l'étude du cas historique et archéologique de Zenobia</i>	73
Marie-Odile BOULNOIS, <i>Le Contre les Galiléens de l'empereur Julien répond-il au Contre Celse d'Origène ?</i>	103
Catherine BRY, <i>Acacios, l'autre sophiste officiel d'Antioche</i>	129
Bernadette CABOURET, <i>Une épigramme funéraire d'Antioche</i>	153
Jean-Pierre CALLU, <i>Deux réflexions à propos de la structure de l'Histoire Auguste</i>	165
Marilena CASELLA, <i>Elogio delle virtù nell'immagine politica di Giuliano in Libanio</i>	169
Pascal CÉLÉRIER, <i>Les emplois ambigus et polémiques du terme μάγτος chez Julien et Libanios</i>	197

Aldo CORCELLA, <i>Un frammento di Eupoli in Coricio (F 403 = 408 K.-A.)</i>	223
Ugo CRISCUOLO, <i>Mimesi tragica in Libanio</i>	229
Françoise FRAZIER, <i>De la physique à la métaphysique. Une lecture du De facie</i>	243
Michel GRIFFE, <i>L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine</i>	265
Bertrand LANÇON, <i>Libanios et Augustin malades. Les confidences nosologiques de deux autobiographes dans le dernier tiers du IV^e siècle</i>	289
Enrico V. MALTESE, <i>Il testo genuino di Teodoro Studita, Epitafio per la madre (BHG 2422), e Giovanni Crisostomo : unicuique suum</i>	305
Annick MARTIN, <i>La mort de l'empereur Julien : un document iconographique éthiopien</i>	313
Robert J. PENELLA, <i>Silent Orators : On Withholding Eloquence in the Late Roman Empire</i>	331
Bernard POUDERON, <i>Les citations vétérotestamentaires dans le Dialogue avec le juif Tryphon de Justin : entre emprunt et création</i>	349
Alberto QUIROGA PUERTAS, <i>Breves apuntes al uso del rumor en las Res Gestae de Amiano Marcelino</i>	395
Giampiero SCAFOGLIO, <i>Città e acque nell'Ordo urbium nobilium di Ausonio</i>	405
Jacques SCHAMP, <i>Thémistios, l'étrange préfet de Julien</i>	412
Emmanuel SOLER, <i>"Le songe de Julien" : mythes et révélation théurgique au IV^e siècle apr. J.-C.</i>	475
Gianluca VENTRELLA, <i>Note critico-testuali all'Olimpico di Dione di Prusa (III)</i>	497
Étienne WOLFF, <i>Quelques notes sur Dracontius</i>	513
Françoise THELAMON, <i>Échecs et vaines entreprises de Julien par manque de discernement des volontés divines.</i>	525

QUELQUES NOTES SUR DRACONTIUS

Abstract: This paper takes the form of five notes on Dracontius: we compare *Romulea* 2, 120 with a passage from pseudo-Alexander of Aphrodisias; we examine the similarities between Dracontius and *Latin Anthology*; we illuminate *Romulea* 1, 14 by a passage of Fulgentius of Ruspe in the *Ad Trasamundum*; we wonder about a possible knowledge by Dracontius of the poems now lost from Lucan; we note in two African inscriptions reminiscences of Dracontius.

Keywords: Dracontius, Furies, *Anthologia Latina*, Vandals, Lucan, *carmina epigraphica*

1. Cupidon et les Furies

Dans la deuxième pièce des *Romulea* (nous conservons ce titre usuel, même s'il n'est pas authentique) de Dracontius, intitulée *Hylas*, la nymphe Clyméné, s'adressant à ses sœurs, leur propose d'entraîner le bel Hylas dans les eaux et explique que ce n'est pas un crime que d'aimer. À l'appui de cette affirmation elle cite plusieurs couples d'amants et ajoute (*Romul.* 2, 120) : *Furias amat ipse Cupido*, « Cupidon lui-même aime les Furies ».

On considère habituellement¹ qu'il s'agit d'une légende inconnue. G. Procacci² pense à une influence de Valerius Flaccus 4, 13 : *Furias Veneremque moue*. D. F. Bright³ rapproche de *Anthologie latine* 240, 8 (Riese), où Cupidon amoureux s'écrit : *In furias ignesque trabor*. J. Bouquet⁴ note qu'Ovide fait dire à Cupidon (*Ov., met.* 10, 311-315) qu'il n'est pour rien dans l'amour incestueux de Myrrha pour son père, mais que ce sentiment lui a été inspiré par les Furies. Or Dracontius rappelle lui-même vers 120 l'exemple d'Adonis, fils de Myrrha. Il y

¹ *Fl. Merobaudis reliquiae. Blossii Aemilii Dracontii carmina. Eugeni Toletani Episcopi carmina et epistulae*, ed. F. VOLLMER, MGH, AA, t. XIV, Berolini 1905, rééd. 1961, p. 441.

² G. PROCACCI, « Intorno alla composizione e alle fonti di un carme del Draconzio (*Hylas-Rom. II*) », *SIFC* 20, 1913, pp. 438-449, ici p. 444.

³ D.F. BRIGHT, *The Miniature Epic in Vandal Africa*, Norman 1987, p. 256 note 27.

⁴ Dracontius, *Œuvres*, t. III, texte établi et traduit par J. BOUQUET, Paris 1995, pp. 252-253.

aurait donc peut-être ici un écho d'Ovide, où l'antinomie entre Cupidon et les sœurs infernales aurait été transformée en amour. B. Weber⁵ fait remarquer que les couples cités par Clyméné correspondent à des amours à l'issue tragique : Pâris et Oenone, l'Amazone et Lycaste (on ne voit pas bien de quoi il est question⁶), Adonis et Vénus ; l'amour de Cupidon et des Furies doit donc être lui aussi une relation inaccomplie ou malheureuse. K. Mauerhofer⁷ donne du passage une interprétation allégorique : l'amour conduit à l'emporement, la haine, et brise les frontières de la normalité. Aucune de ces réflexions⁸ n'éclaire vraiment l'origine de la légende.

Dans la dixième pièce des *Romulea*, intitulée *Medea*, Médée, invoquant les Furies, leur dit que si elles se dépouillent de leur cruauté habituelle, elles n'ont plus qu'à aimer Cupidon qu'elles ont méprisé jusqu'alors (*Romul.* 10, 460) : *et puerum Veneris, quem iam tempsistis, amate*. Ici la suite des idées est simple. Les Furies, sœurs vierges⁹ et cruelles, sont par essence hostiles à Cupidon. Si elles renoncent à leur cruauté, c'est qu'elles changent radicalement de nature ; dans ce cas elles peuvent se mettre à goûter les plaisirs de l'amour¹⁰. On peut faire un rapprochement avec un passage du *De raptu Proserpinae* de Claudien : Jupiter loue la puissance de Vénus et l'incite à faire en sorte que désormais la funeste Érinnye ressente les ardeurs de l'amour ; il veut qu'elle embrase jusqu'au monde infernal (Claud., *rapt. Pros.* 1, 226-227 : *iam tristis Erinys / sentiat ardores*). Comme dans le passage de la *Medea* de Dracontius, il s'agit d'un souhait ou d'une hypothèse, non d'une réalité.

Revenons au premier passage de Dracontius. Il n'est en réalité pas isolé. Le philosophe péripatéticien Alexandre d'Aphrodisias, vers 300 avant notre ère, avait écrit dans ses *Problemata* 1, 87 (1, 86 dans certaines éditions-traductions du XVI^e siècle) : « Aucuns tiennent Cupidon avoir été épris d'une furie d'enfer, pourtant que [= parce que, puisque] quelques-uns se précipitent en laids amours,

⁵ B. WEBER, *Der Hylas des Dracontius*, Stuttgart-Leipzig 1995, pp. 197-198.

⁶ Chez Apollonios de Rhodes (2, 999), le terme *Λυκάστια* désigne une des trois tribus des Amazones, qui tire sans doute son nom du fleuve Lycastos (voir *RE* 13, 1926, col. 2266, 10-29). Par ailleurs Parthenios de Nicée (*Passions d'amour* 35) rapporte l'amour de Lycastos pour Eulimène, en Crète. Il s'agit donc d'une légende rare ou d'une confusion. Voir aussi WEBER, *Der Hylas des Dracontius* [n. 5], p. 197, et K. MAUERHOFER, *Der Hylas-Mythos in der antiken Literatur*, München 2004, pp. 323-324.

⁷ MAUERHOFER, *Der Hylas-Mythos in der antiken Literatur* [n. 6], p. 326 note 55.

⁸ On ne trouve rien sur ce passage dans R. SIMONS, *Dracontius und der Mythos. Christliche Weltansicht und pagane Kultur in der ausgehenden Spätantike*, München-Leipzig 2005.

⁹ Cf. Servius, ad *Énéide* 6, 280 : *Furiae numquam nupserunt*.

¹⁰ Voir aussi H. KAUFMANN, *Dracontius 'Romul.' 10, Medea*. Einleitung, Text, Übersetzung und Kommentar, Heidelberg 2006, p. 387.

détestables et illicites, comme avons au second livre de nos Allégories suffisamment enseigné »¹¹.

En fait ce traité, Ἰατρικὰ ἀπορήματα καὶ φυσικὰ προβλήματα, est aujourd'hui considéré comme inauthentique¹², mais cela ne change rien car il est de toute façon antérieur à Dracontius.

La fortune du passage que nous venons de citer est attestée par la reprise qu'on en trouve dans l'*Anonymi miscellanea philosophica*, où on lit¹³ : ἔρωσ ποθητῆ ἐριννύν, ὅτι πολλοὶ παρανόμως ἠράσθησαν. Ce recueil, copié dans le manuscrit *Baroccianus Graecus 131* (du XIIIe siècle, mais qui contient des matériaux antérieurs), reproduit justement des extraits des *Problemata*.

Le traité des *Problemata* était bien connu à la Renaissance (inutile de rappeler l'influence de la pensée aristotélécienne au Moyen-Âge et à la Renaissance), où il a été plusieurs fois traduit en latin, notamment dès le XVe siècle par Politien ; voici notre passage : *Fertur etiam amor Erynnin furiam amasse, uidelicet quia multi inique amarunt, impiisque sunt cupiditatibus affecti, quemadmodum et a me ipso in secundo Allegiarum libro ostensum est, quem in confictas de diis historias composui*¹⁴. On cite souvent aussi la traduction de Jean Davion, de 1540-1541, publiée à Paris chez la veuve de Conrad Neobar¹⁵. Nous n'avons pas réussi à identifier ce livre d'allégories divines auquel le pseudo-Alexandre fait allusion. Politien revient sur l'amour de Cupidon pour une Furie dans une lettre de dédicace à Pandolfo Collenuccio où il offre au destinataire quelques pages traduites en latin de l'*Eroticos* de Plutarque : *Memini te, cum Alexandri Aphrodisei problemata, quae nos e Graeco nuperrime sumus interpretati, lectitares, eius nouitate fabulae delectatum, quae Erinny furiam a Cupidine amatam confingeret : quoniam perverse quidam nimium (ut ipse inquit) impieque amarint. Quare cum quaedam Plutarchi amatoriae narratiunculae in manus incidissent...*¹⁶.

Le pseudo-Alexandre d'Aphrodisias donnait manifestement une interprétation allégorique de l'amour de Cupidon pour les Furies. Dracontius n'est pas familier de l'allégorie, même s'il rationalise les mythes. Il est possible qu'il ait pris au sens propre ce qui devait se comprendre de manière figurée. Cependant son œuvre

¹¹ Traduction M. HÉRET, dans *Les Problèmes d'Alexandre Aphrodisé, excellent et ancien philosophe... traduits de grec en français... par M. Heret*, Paris, Guillaume Guillard, 1555, p. 33 v° (orthographe modernisée). On trouve le texte grec dans *Physici et medici Graeci minores*, ed. I.L. IDELER, Berolini 1841-1842, 2 vol., t. I, pp. 3-80, ici p. 29.

¹² Voir *Dictionnaire des philosophes antiques*, sous la direction de R. GOULET, Paris, depuis 1989, 3 vol. parus, t. I, p. 139.

¹³ *Anonymi Miscellanea Philosophica*, critical edition and introduction by I. N. Pontikos, Athens 1992, p. 3, l. 14-15. Je remercie Eugenio AMATO de m'avoir indiqué ce rapprochement.

¹⁴ Angelus Politianus, *Opera omnia*, a cura di I. MAIER, Torino 3 vol., t. I, p. 423.

¹⁵ *Alexandri Aphrodisie Problemata... Graece et Latine Ioannis Davioni studio illustrata*, Parisiis 1541.

¹⁶ Angelus Politianus, *Opera omnia* [n. 14], t. I, p. 436.

profane illustre le pouvoir destructeur de l'amour, et il n'est donc pas exclu que l'hémistiche de *Romulea* 2, 120 exprime le lien entre l'amour et la folie. K. Mauerhofer aurait vu juste.

Ceci n'implique naturellement pas que Dracontius ait lu le pseudo-Alexandre d'Aphrodisias. D'abord la connaissance qu'il avait du grec et de la littérature grecque est discutée, même si on a tendance aujourd'hui à ne plus la mettre en doute¹⁷. Ensuite il est vraisemblable que d'autres textes traitaient de cet amour de Cupidon pour les Furies, bien que nous n'en ayons gardé aucune trace.

On voit en tout cas qu'il ne faut pas parler à la légère de légende inconnue avant d'être sûr qu'il n'existe pas de parallèle.

2. Dracontius et l'*Anthologie latine*

Dracontius est plus ou moins contemporain de certains poètes de l'*Anthologie latine*¹⁸, et on a cherché s'il existait des liens entre eux.

On s'intéressera d'abord aux trois ensembles que l'on distingue dans l'*Anthologie* et dont chacun a un auteur unique, la série 38-80, la série 90-197 et la série 287-375.

Selon L. Zurli, l'auteur de la série 38-80 doit être contemporain de Dracontius¹⁹. Mais, contrairement à ce qu'affirme W. Schetter²⁰ sur la base de la pièce 52, intitulée *De Creonte et Medea*, l'identification du Créon thébain avec l'homonyme roi de Corinthe ne prouve rien sur la chronologie relative de l'auteur de la série 38-80 et de Dracontius, car une telle confusion est attestée ailleurs que

¹⁷ E. AMATO, « Draconzio e l'etopea latina alla scuola del grammatico Feliciano », dans *Ethopoïia. La représentation de caractères entre fiction scolaire et réalité vivante à l'époque impériale et tardive*, édité par E. AMATO et J. SCHAMP, Salerno 2005, pp. 123-142, a mis en valeur quelques aspects communs entre Dracontius (surtout la pièce 4 des *Romulea*) et le sophiste grec de la troisième sophistique Sévère d'Alexandrie. A. STOEHR-MONJOU, « Poétique de Dracontius dans le *De mensibus* : célébrer la nature dans une épigramme miniature du monde », dans *Le lierre et la statue. La nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive*, textes réunis par F. GARAMBOIS et D. VALLAT, Saint-Étienne 2013, pp. 117-156, a par exemple montré que dans son *De mensibus* Dracontius était plus proche de modèles grecs que de modèles romains.

¹⁸ L'*Anthologie latine* au sens restreint, c'est-à-dire la collection d'un peu moins de quatre cents poèmes, dont on considère généralement qu'elle a été constituée en Afrique au début des années 530, et qui nous a été transmise principalement par le *codex Salmasianus*. Elle est éditée par A. RIESE, *Anthologia latina sive poesis latinae supplementum*, Lipsiae 1869-1870, rééd. 1894-1906, 2 vol. Toutes nos références renvoient à la numérotation de la seconde édition de Riese.

¹⁹ Voir L. ZURLI, *Anonymi Versus serpentini, Anthologia Latina, c. 38-80 Riese = 25-68 Shackleton Bailey*, Hildesheim 2008, pp. 33-36.

²⁰ W. SCHETTER, « Zum anonymen Libellus epanaleptischer Monodisticha des Salmasianischen Corpus », *Hermes* 114, 1986, pp. 231-239, ici pp. 238-239.

chez eux deux²¹. Il est certain cependant qu'il y a beaucoup de croisements thématiques entre Dracontius et les sujets des pièces 38-80. Plus précisément P. Paolucci²² a remarqué que le vers 1 de la pièce 67 consacrée à Pélops, *Feruidus axe Pelops condemnat iura tyranni*, est proche de Dracontius, *Romulea* 5, 234 : *Condemnat solus ciuilia iura tyrannus*. Mais surtout L. Zurli²³ a noté que l'expression *busta negare*, qui apparaît en 52, 2, n'est autrement attestée que chez Dracontius (à trois reprises : *Romul.* 9, 11, 126, 128) et dans les *Argumenta antica Thebaidos* 12, 3.

En ce qui concerne la série 90-197, dont la datation vandale est désormais établie²⁴, F. Munari²⁵ a rapproché la pièce 102, intitulée *De Medea cum filiis suis*, de Dracontius. Le vers 3, *Sed quamuis mater uiuo uiduata marito*, rappelle en effet *Romulea* 10, 297 : *orba parens natos plangat, uiduata marito*, où il s'agit des vœux peu amènes que formule Diane à l'égard de Médée qui a trahi son service ; ce vers rappelle aussi *Orestis tragoedia* 431, *incolumi uiduata uiro de paelice Glauce*, où il est encore question de Médée. La clausule *uiduata marito* est intéressante en ce qu'elle se rencontre presque exclusivement dans des textes africains : outre les deux occurrences ci-dessus, on la trouve chez Dracontius encore, *De laudibus Dei.* 3, 496 (ajoutons chez Dracontius toujours les clausules proches *uiduare maritis* dans *Romul.* 5, 5 et *uiduare marito* dans *Romul.* 8, 154), dans l'anonyme *Aegritudo Perdicæ* 181, plus tard chez Corippe, *Iohannide* 7, 190, et dans trois poèmes funéraires épigraphiques (*CLE* 433, 5, de Lambèse ; 487, 9, d'Ostie ; 1969, 8, de Madaure).

E. Courtney ensuite²⁶ a rapproché le vers 6 du même poème 102, *Hunc furjata premit, hunc miserata leuat*, de *Romulea* 10, 531, *tunc natos furibunda premit*, toujours à propos de Médée.

Par ailleurs l'entame de vers *Ledaei partus*, de 142, 1, reproduit le début de *Romulea* 8, 497²⁷ ; l'expression, qui chez l'anonyme de 90-197 désigne les

²¹ L. ZURLI, *Anonymi Versus serpentini* [n. 19], pp. 33-34.

²² P. PAOLUCCI, « Carmi serpentini (10 e 29 Z. = 35 e 55 SB.) ed emendamenti da Properzio », dans *Properzio nel genere elegiaco. Modelli, motivi, riflessi storici*, a cura di C. SANTINI e F. SANTUCCI, Assisi 2005, pp. 289-300, ici p. 299. Voir aussi L. ZURLI, *Anonymi Versus serpentini* [n. 19], pp. 34-35.

²³ *Ibid.*, p. 34.

²⁴ Sur la datation de l'auteur anonyme de la série 90-197, voir N. M. KAY, *Epigrams from the Anthologia latina. Text, translation and commentary*, London 2006, pp. 5-7 ; L. ZURLI, *Unius poetae sylloge (Anthologia Latina, cc. 90-197 Riese = 78-188 Shackleton Bailey)*, Hildesheim 2007, pp. 125-126.

²⁵ F. MUNARI, « Zu *Anthol. Lat.* 102 R.² », dans *Studien zur Textgeschichte und Textkritik*, herausgegeben von H. DAHLMANN und R. MERKELBACH, Köln-Opladen 1959, pp. 185-189, ici pp. 188-189.

²⁶ E. COURTNEY, « Observations on the *Latin Anthology* », *Hermathena* 129, 1980, pp. 37-50, ici p. 42 ; ZURLI, *Unius poetae sylloge* [n. 24], pp. 76-77.

²⁷ Comme l'a noté ZURLI, *Unius poetae sylloge* [n. 24], p. 97, qui signale néanmoins Properce 1, 13, 30 : *et Ladae partu* en début de vers.

Dioscures et Hélène, et chez Dracontius Hélène seule, n'est pas attestée ailleurs en poésie latine.

Puis dans le poème 196, N. M. Kay²⁸ note que le vers 6, *humanis ueniunt usibus apta satis*, est proche de *De laudibus Dei* 1, 580, *usibus humanis data sunt haec cuncta uenire*.

Enfin A. Stoehr-Monjou²⁹ relève plusieurs rapprochements thématiques et dans une moindre mesure textuels entre le *De mensibus* et *AL* 117, et conclut peut-être un peu vite qu'un poème, en l'occurrence celui de Dracontius, s'inspire de l'autre.

L'auteur de la série 90-197 présentant de nettes ressemblances avec Luxorius³⁰, qui vivait sous Hildéric (523-530) et Gélimer (530-533)³¹, il serait postérieur à Dracontius, emprisonné sous Gonthamond (484-496), et ce serait lui l'imitateur. Cette hypothèse, sans nul doute la plus vraisemblable, n'est pas absolument certaine néanmoins (l'auteur de 90-197 peut précéder dans le temps Luxorius et être donc également antérieur à Dracontius), mais elle a notre préférence.

Si l'on prend en dernier lieu Luxorius, postérieurement à Dracontius donc, on voit que dans l'épigramme 310 la pantomime naine mime en dansant Andromaque et Hélène, des héroïnes mythologiques présentées comme grandes. Or si la tradition voulait qu'Andromaque eût été grande (cf. *OV.*, *ars* 2, 645), pour Hélène, seul Dracontius nous le dit (*Romul.* 8, 520-521), comme le fait remarquer M. Giovini³².

En dehors de ces trois séries 38-80, 90-197 et 287-375, la pièce 254 de Flavius Felix, où le poète sollicite une charge, pourrait être d'époque vandale si l'auteur est à identifier avec le Felix qui a écrit les poèmes 210-214 sur des bains construits à Alianas par le roi Thrasamond (496-523). Cette datation serait confirmée par le fait que le premier hémistiche du vers 15 de ce poème, *Tu mihi numen eris*, est strictement identique au début du vers 19 de *Romul.* 3 de Dracontius, une préface-dédicace adressée à son maître Felicianus³³. Or une telle *iunctura* n'a pas de parallèle en poésie latine, sauf chez Lucain 1, 63, sous la forme différente *Sed*

²⁸ KAY, *Epigrams from the Anthologia latina* [n. 24], p. 7.

²⁹ STOEHR-MONJOU, « Poétique de Dracontius » [n. 17], p. 137-141 et 155.

³⁰ Voir *Épigrammes latines de l'Afrique vandale*, éditées, traduites et annotées par I. BERGASA avec la collaboration de É. WOLFF, Paris, Les Belles Lettres, à paraître en 2015. La plus frappante est l'identité de sujet entre 181 et 375, où il est question d'un chat qui meurt en avalant une proie trop grosse pour lui.

³¹ Comme l'indiquent les poèmes 203 et 341-342.

³² M. GIOVINI, *Studi su Lussorio*, Genova 2004, p. 294.

³³ COURTNEY, « Observations on the *Latin Anthology* » [n. 26], pp. 42-43 ; L. CASTAGNA, *Studi draconziani (1912-1996)*, Napoli 1997, p. 107.

mibi iam numen, et chez Ovide, *Pontiques* 1, 40, 42 et *Fastes* 2, 842, où on lit respectivement *dum mihi numen erit* et *qui mihi numen erunt* (en outre chez Ovide il s'agit dans les deux cas d'une fin de vers et non d'un début). Par ailleurs, le Victorinianus auquel s'adresse le solliciteur de 254 pourrait être un des deux époux de l'épithalame 6 de Dracontius (*Romul.* 6, 103), si l'on accepte de corriger Victorinianus en Victorinianus comme cela a été proposé³⁴. On notera que les deux personnages ont la caractéristique commune d'aider ceux qui sont sans ressources (*AL* 254, 11-18 ; *Romul.* 6, 86-89). Mais il est impossible d'établir la datation respective de la pièce 254 et de *Romulea* 3.

Il n'est pas étonnant que les parallèles textuels entre Dracontius et les auteurs de l'*Anthologie* d'époque vandale ne soient pas très nombreux. Ils pratiquent en effet des genres littéraires différents³⁵, puisque dans l'*Anthologie* l'épigramme domine et que les seules épigrammes de Dracontius sont le *De mensibus* et le *De origine rosarum*. Les quelques éléments dont nous disposons n'en demeurent pas moins significatifs et attestent une communauté d'inspiration et d'écriture.

3. Les Vandales, barbares ou cultivés ?

Dans la préface à son *epyllion* intitulé *Hylas*, Dracontius, célébrant son maître Felicianus, dit de celui-ci : *barbaris qui Romulidas iungis auditorio* (*Romul.* 1, 14). Il n'y a pas d'hésitation à avoir : *Romulidas* désigne les Romains (en tout cas les Romains d'Afrique ou Afro-Romains comme on dit parfois, qui ne constituent pas nécessairement un groupe ethniquement homogène) et *barbaris* les Vandales. Felicianus, tel un nouvel Orphée³⁶, les réunit dans son auditoire. Ce vers 14 a été abondamment discuté. On s'est demandé notamment comment Dracontius pouvait traiter les maîtres du moment de *barbari*³⁷. Aucune réponse satisfaisante n'a été donnée. Il paraît au premier abord difficile de ne pas donner à *barbaris* un sens péjoratif. Cependant la présentation défavorable qui est faite de

³⁴ Voir Dracontius, *Œuvres*, t. IV, texte établi et traduit par É. WOLFF, Paris 1996, pp. 96-97, note 79. Sur Victorinianus, voir *PLRE* II, p. 1161.

³⁵ La principale exception est constituée par les pièces 21 et 198 de l'*Anthologie*, respectivement une controverse et une suasoire, proches des pièces rhétoriques de Dracontius et pour cette raison datées de l'époque vandale ; mais on n'y relève pas de *loci communes* avec Dracontius ; voir E. COURTNEY, « Some Poems of the *Latin Anthology* », *CPh* 79, 1984, pp. 309-313 ; É. WOLFF, « La déclamation en vers : le cas de *Anthologie latine* 21 Riese », à paraître.

³⁶ Voir A. STOEHR-MONJOU, « Structure allégorique de *Romulea* 1 : la comparaison Orphée-Felicianus chez Dracontius », *VChr* 59, 2005, pp. 187-203.

³⁷ Voir É. WOLFF, « Les préfaces programmatiques de Dracontius dans ses œuvres profanes », dans *Manifestes littéraires dans la latinité tardive. Poétique et rhétorique*, éd. par P. GALAND-HALLYN et V. ZARINI, Paris 2009, pp. 133-143, ici pp. 133-134.

ces barbares dans le texte passe par une allégorie dont le sens n'était pas forcément immédiatement perceptible pour tous. Les Vandales pouvaient donc comprendre *barbari* au sens d'« étrangers » ou de « guerriers » (sens que le mot paraît avoir pris parfois) et ne pas s'offusquer du mot. Il est exclu en revanche de supposer que le texte était réservé à un public romain et n'était pas destiné à être lu par les Vandales : la chose est contredite par le contenu même de la préface, qui montre que les Vandales (ou du moins certains d'entre eux) s'intéressent à la culture puisqu'ils suivent l'enseignement de Felicianus.

Ce passage n'est d'ailleurs pas isolé. Au début de l'*Ad Trasamundum* (1, 2, 2)³⁸, l'évêque Fulgence de Ruspe fait l'éloge du roi Thrasamond, auquel il s'adresse, en soulignant qu'il est rare de trouver du goût pour la culture chez un « roi barbare » : *sed quod rarum hactenus habeatur barbari regis animum numerosis regni curis iugiter occupatum tam feruenti cognoscendae sapientiae delectatione flammari*. Et il précise que Thrasamond s'oppose en cela à l'ignorance habituelle des barbares : *per te, inquam, disciplinae studia moliuntur iura barbaricae gentis inuadere, quae sibi uelut uernacula proprietate solet inscitiam uindicare*. Cette ignorance que revendiqueraient les barbares (c'est-à-dire, ici, les Vandales) trouve un parallèle dans la préface au livre 1 des *Mythologies* de Fulgence le Mythographe (qu'on ne confondra pas avec l'évêque de Ruspe), où la Muse Calliope, parlant au narrateur, déclare avoir entendu dire que les barbares rejettent si absolument tout commerce avec les lettres qu'ils entraînent à la mort ou à la torture ceux qui savent écrire ne serait-ce que leur propre nom³⁹. Cependant le contexte d'énonciation assez obscur (peut-être par souci de prudence), qui s'ajoute à une formulation contournée, ne permet pas de savoir si Fulgence adhère ou non à cette affirmation.

En tout cas, Thrasamond était traité de « roi barbare » par l'évêque Fulgence dans un texte qui n'était pas destiné à l'offenser. Il acceptait donc la chose. Sans doute lui aussi interprétait-il le mot dans son sens d'« étranger » ou de « guerrier ». Parallèlement, Fulgence loue sa culture. La question de la culture des rois vandales est discutée par les savants⁴⁰. Nos sources attribuent en général à Thrasa-

³⁸ Voir A. ISOLA, « A proposito dell'*inscitia* dei Vandali secondo Fulg., *ad Tras.* 1, 2, 2 », *Romanobarbarica* 13, 1994-1995, pp. 57-74. Thrasamond avait exilé Fulgence en Sardaigne mais, soucieux de rencontrer un théologien catholique, le rappela à Carthage vers 515-517 pour débattre de la Trinité. À la suite de quoi Fulgence envoya au roi son traité *Ad Trasamundum libri tres*.

³⁹ Fulgence, *Mythologies*, traduit, présenté et annoté par É. WOLFF et P. DAIN, Villeneuve d'Ascq 2013, pp. 50-51 (= Helm 9, 20-23) : *cum barbarorum morem auscultauerim ita litterarios mercatos [sic] penitus abdicare, ut hos qui primis elementorum figuris uel proprium discipserint nomen cassata inquisitione mutum in carnificina raptassent*.

⁴⁰ M. DE GAETANO, *Scuola e potere in Draconzio*, Alessandria 2009, pp. 337-338. On ne peut pas tirer grand-chose de l'éloge de Thrasamond par Florentinus dans l'*Anthologie latine*, car le vers fameux *Carthago studiis, Carthago ornata magistris* (376, 32) ne prouve rien sur Thrasamond lui-même.

mond une culture assez développée, pour les autres rois nous n'avons guère d'informations. Victor de Vita rappelle dans l'*Histoire de la persécution vandale en Afrique* que le roi Huneric fit mettre à mort un de ses propres neveux, qui était *magnis litteris institutus* (Vict. Vit. 2, 13). Dans la *Satisfactio* 299-302, Dracontius donne comme exemple de clémence le pardon qu'un illustre guerrier (*inclitus armipotens*), ancêtre du roi Gonthamond (*uestrae pietatis origo*), aurait accordée au lettré Vincomalos. Si l'identité de Vincomalos n'est pas établie⁴¹, le personnage modèle de clémence (*genio pronior ad ueniam*), qui est à l'évidence un souverain, doit être identifié à Genséric, car c'est le seul ascendant de Gonthamond qui ait régné. Or ce roi est qualifié lui-même de *doctus*. La clémence et la culture ne correspondent pas à l'image qu'on se fait habituellement de Genséric, et bien sûr Dracontius, qui cherche à obtenir le pardon de Gonthamond, peut avoir été amené à enjoliver le portrait du grand-père de celui-ci. Il s'agit néanmoins d'une indication intéressante.

L'intérêt des Vandales pour la culture, attesté donc par Dracontius, est confirmé par un poème de Luxorius. Dans la troisième des pièces liminaires de son recueil (289), il s'adresse à son livre, qui désire affronter le jugement du public, et prend la peine de préciser quels seront ses lecteurs potentiels en disant : *si te despiciet turba legentium / inter Romulidas et Tyrias manus* (289, 7-8). Les *Romulidae* sont, comme chez Dracontius, les populations romaines ou romanisées d'Afrique, et les *Tyriae manus* les Vandales, bien que ceux-ci n'aient rien à voir avec les Phéniciens fondateurs de Carthage. On notera la reprise de *Romulidae*, un mot rare et surtout poétique : Luxorius avait-il le texte de Dracontius à l'esprit ? Lui en tout cas ne traite pas les Vandales de barbares. Et son recueil montre des Vandales, sinon cultivés, du moins menant la vie raffinée de grands propriétaires (ainsi dans les pièces 304, 332, 369).

4. Dracontius et Lucain

Les auteurs dont on trouve le plus de réminiscences chez Dracontius sont Virgile, Ovide, Lucain, Stace, Juvénal, et Claudien. Pour ce qui concerne Lucain, c'est surtout dans ses poèmes profanes que Dracontius l'imité. Un relevé précis de *loci similes*, complétant les recherches antérieures, a été établi récemment par A. Stoehr-Monjou⁴², et de son côté M. De Gaetano⁴³ a souligné à quel point Lucain était pour Dracontius un modèle. Ces études ne concernent évidemment que le

⁴¹ Voir Dracontius, *Œuvres*, t. II, texte établi et traduit par C. MOUSSY, Paris 1988, p. 223.

⁴² A. STOEHR-MONJOU, *Poétique de Dracontius dans ses œuvres profanes* (*Romulea*, *Orestis tragoedia*), thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I 2007, en cours de publication, pp. 857-890.

⁴³ DE GAETANO, *Scuola e potere in Draconzio* [n. 40], pp. 186-240 et 260-283 notamment. Nous avons-nous-même parlé de la « Présence de Lucain chez quelques auteurs latins de l'Afrique vandale » au Colloque de Clermont-Ferrand « Présence de Lucain », à paraître.

Bellum ciuile. Or nous savons par Stace (Stat., *Silv.* 2, 7, 55-63) et par la biographie de Lucain attribué à Vacca⁴⁴ que le poète avait écrit d'autres œuvres, dont il reste de maigres fragments cités par divers auteurs⁴⁵. Il y avait notamment un *Iliacon*, sur la prière de Priam à Achille pour récupérer le corps d'Hector, un *Catachthonion*, un *Orpheus*, et une *Médée* inachevée. Certaines de ces œuvres étaient encore disponibles dans l'Antiquité tardive. En effet Servius, ad *Énéide* 6, 392 et ad *Géorgiques* 4, 492, cite des passages de l'*Orpheus*, et évoque cette même oeuvre, sans citation, ad *Énéide* 6, 565 et ad *Géorgiques* 2, 389. Lactance Placide, le commentateur de Stace, qui est difficile à dater mais doit être postérieur à Servius, cite des passages de l'*Iliacon* ad *Thébaïde* 3, 641 et 6, 322, et du *Catachthonion* ad *Thébaïde* 9, 424. Plus largement, à l'époque même de Dracontius (ou quelques décennies après) et également en Afrique, la connaissance de Lucain nous est attestée par Fulgence le Mythographe, qui dans ses *Mitologiae* 1, 21 présente Ovide et Lucain comme des « poètes très abondamment pratiqués dans les premières classes des grammairiens » (*poetae grammaticorum scolariibus rudimentis admodum celeberrimi*).

Or on constate une intéressante rencontre thématique entre ces œuvres perdues de Lucain et la production profane de Dracontius. Celui-ci traite abondamment d'Orphée dans la pièce 1 des *Romulea*, où il compare son maître Felicianus au poète de Thrace. La pièce 9 des mêmes *Romulea* est une suasoire où un interlocuteur anonyme s'efforce de convaincre Achille de rendre le corps d'Hector, tandis que la pièce 10 est un *epyllion* consacré à Médée. Certes ce sont des sujets fréquents, mais la coïncidence n'est pas nécessairement fortuite. Il est évident que Dracontius ne peut qu'avoir été séduit, entre autres, par le goût de Lucain pour la déclamation et par le caractère rhétorique de sa poésie.

5. Réminiscences de Dracontius dans deux inscriptions africaines chrétiennes en vers d'époque byzantine

Une inscription (*AE* 1996, 1704)⁴⁶ des années 540-543 de Cululis Theodoriana, en Byzacène (Aïn Jelloula), qui célèbre la restauration de la cité, commence son dixième et dernier vers par *Omnia tempus (b)abent*. Il s'agit d'une citation de l'*Ecclesiaste* 3, 1 (texte de Jérôme repris dans la Vulgate ; les traductions vieilles latines présentent diverses variantes). Cette citation, fréquemment attestée

⁴⁴ Elle figure dans R. BADALI, *Lucani opera*, Romae 1992, pp. 402-405.

⁴⁵ On les trouve *ibid.*, pp. 391-398.

⁴⁶ Cette inscription et la suivante sont commentées dans un recueil de *carmina epigraphica* africains consacrés à la description de monuments et de paysages, à paraître sous la direction de Christine HAMDOUNE.

en prose au Moyen Âge (cependant, avant Dracontius, elle figure seulement chez Orose, *Liber apologeticus contra Pelagianos* 28), ne se trouve ailleurs en poésie que chez Dracontius, où elle constitue le début du vers 10 de la *Satisfactio*. Dracontius oppose toutes choses, qui sont soumises au temps, à Dieu, qui échappe au temps. Dans notre inscription la fin du vers est corrompue, et la formulation gnomique *omnia tempus habent* reste ambiguë : elle semble s'appliquer ici à la seule puissance des Maures, récemment défaits par Justinien, car si elle a une valeur générale elle pourrait logiquement concerner également les Romains.

Une inscription (AE 1951, 45 et 1953, 46) d'époque byzantine de Sufetula, en Byzacène (Sbeitla), fragmentaire, a pour premier vers *Qui cel(a)t secreta Regis quem mundus adorat* ; on ne sait si le roi en question est un roi terrestre ou Dieu. En tout cas l'hémistiche *quem mundus adorat* se trouve à la même place dans le vers dans le *De laudibus Dei* 2, 154 de Dracontius pour parler du Dieu chrétien (on a aussi *quod mundus adorat* en *Romulea* 10, 201, cette fois en contexte païen, pour Cupidon), et n'est pas autrement attesté en poésie. En effet Lucain 7, 708 (*Tam mala Pompei quam prospera mundus adoret*) et Paulin de Nole, *Poèmes* 27, 58 (*Totus ubique pari famulatu mundus adorat*, où il s'agit de la célébration de Pâque), les deux autres passages avec une clausule analogue, peuvent être la source de Dracontius, mais non pas celle de l'inscription.

Ces rencontres peuvent difficilement être des coïncidences et elles illustrent la connaissance que l'on avait encore de Dracontius au VI^e siècle en Afrique, plusieurs années après sa mort.

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

ÉTIENNE WOLFF
adda-wolff@wanadoo.fr